

Historique

Orientée au nord-est, l'église de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie fut édifiée à partir de 1729 sur les fondations d'un édifice primitif. L'existence d'une première église à Offlanges remonte au XI^e siècle.

Suite aux guerres du X^e siècle qui virent Louis XI incendier Dole et dévaster les campagnes alentour, la paroisse d'Offlanges fut rattachée à celle de Brans et Moisey. En 1700, l'église d'Offlanges fut érigée en église paroissiale par l'archevêque François-Joseph de Grammont. À cette occasion il fut décidé la reconstruction du sanctuaire dont la première pierre - insérée dans la paroi extérieure de l'abside - porte la date du 6 juin 1729.

Le monument est caractéristique d'un type d'architecture des églises comtoises du XVIII^e siècle : le clocher (couverture à l'impériale) hors œuvre en façade, le plan en croix latine, la nef au vaisseau unique voûté d'arêtes, le transept à croisée couverte d'une coupole octogonale sur pendentifs. Deux chapelles formant le bras du transept saillant sont consacrées à la dévotion du Rosaire et à sainte Anne, mère de la Vierge, dont l'autel est toujours entretenu par la confrérie de Sainte-Anne fondée à Offlanges en 1616. La qualité du plan et de l'édifice désignent vraisemblablement l'architecte vésulien Antoine Malbert, à l'origine de plusieurs édifices religieux d'envergure en Franche-Comté et en Lorraine.



Déjà inscrite en 1987 au titre des Monuments historiques en totalité (extérieur et intérieur), l'église a été classée aux Monuments historiques en 2003, en raison de l'originalité et de la qualité de son décor intérieur entièrement conçu au XVIII^e siècle. L'ordonnance intérieure est marquée par le soin particulier apporté au travail du stuc (matériau à base de chaux et de plâtre fin... imitant le marbre) dont celui des chapiteaux des pilastres composites.

Cet usage du stuc se rencontre aussi sur les arcs doubleaux qui rythment les travées de la nef. Leur berceau est orné de caissons au décor alternant entre une rosace et un médaillon polylobé dont la polychromie a été restituée sous un badigeon blanc.

La croisée du transept est dominée par une coupole octogonale sur pendentifs ornés de feuilles d'acanthe. La corniche feuillagée qui encercle la coupole est interrompue par des culots ornés de têtes d'angelots soutenant les fines nervures de la voûte. Entre les motifs feuillagés s'immiscent des trophées profanes: flûtiau, arc et carquois.

La colombe du Saint-Esprit, point de convergence de rayons divins, semble prendre son envol depuis le sommet de la coupole. Ranimée par la restauration, la polychromie lumineuse participe de manière essentielle à l'effet général de ce décor.



Il n'est pas aisé d'imputer ce chantier à un atelier précis. Seuls les pilastres aux chapiteaux en stuc ainsi que le retable des fonts baptismaux peuvent être attribués à un membre de la dynastie des stucateurs italiens du nom de Marca, peut-être Jacques-François, actif principalement en Franche-Comté à partir de 1732.

Dans le chœur de l'édifice, un remarquable retable occupe tout le fond de l'abside et s'élève jusqu'à sa voûte. Il correspond à une campagne d'embellissement de l'église qui se situa autour de 1756. Son auteur est le sculpteur graylois Michel Devosge qui signe ce marché devant notaire le 14 décembre 1757. Deux ans plus tard, le retable fut installé dans l'église. En son centre, une toile anonyme représente le vocable de l'église : l'Assomption de la Vierge Marie (même composition dans l'église de Champagny, signée François-Marie Rosset 1819). La modénature, les entablements et la corniche sont d'une richesse chromatique remarquable. La puissante «Gloire» qui couronne le retable laisse deviner de vigoureux putti en ronde-bosse tenant les attributs de La Vierge : lys, sceptre et couronne de roses. De chaque côté du tableau, deux pilastres encadrent deux grandes statues en tilleul, dorées, représentant Saint Pierre et Saint Paul.

Les retables architecturés du XVIII^e siècle des deux chapelles latérales sont également très cohérents dans leur style. Celui qui orne la chapelle Sainte-Anne au sud-est sert d'écrin à la scène de l'Éducation de la Vierge par sainte Anne. La chapelle du Rosaire au nord-est renferme un tableau de la Remise du rosaire à saint Dominique et sainte Catherine de Sienne qui reproduit la composition d'un tableau hispano-flamand du XVI^e siècle de l'église de Pesmes.

Un vaste ensemble d'objets mobiliers du XVIII^e siècle complètent ce panorama de l'église d'Offlanges.

D'après Mme Sylvie DE VESVROTTE
Conservateur-Délégué des Antiquités et Objets d'Art du Jura

Mairie d'Offlanges
Place Charles Boisseau
39 290 OFFLANGES
Tél : 03 84 70 36 29
mairie.offlanges@wanadoo.fr
www.offlanges.fr



Offlanges



Église

*Notre Dame de l'Assomption
de la Vierge Marie*

Découverte du patrimoine



Mobilier classé de l'édifice

1 Fonts Baptismaux, XVIII^e siècle, classé MH

Adossé au mur latéral gauche se dresse le retable des Fonts Baptismaux, avec un décor en stuc et des traces de la polychromie d'origine. Au-dessus de la niche à coquille rocaille, le bas-relief du Baptême du Christ est surmonté d'une imposante corniche courbe sur laquelle sont assis deux angelots débonnaires et souriants présentant une couronne ornée de motifs floraux. Ce retable est attribué avec discernement à un membre de la dynastie des stucateurs Marca, peut-être Jacques François actif principalement en Franche-Comté après 1732.



2 Chaire à prêcher XVIII^e siècle, chêne, classée MH

Au croisement du transept se situe la chaire à prêcher, provenant sans doute du précédent sanctuaire. Son dossier est orné de la scène sculptée de l'Assomption de la Vierge, vocable de l'église. Les quatre panneaux de la cuve représentent comme souvent les 4 Docteurs de l'église latine, en buste, saint Grégoire coiffé de sa tiare papale, saint Jérôme, saint Ambroise et saint Augustin avec la mitre épiscopale. Leur style est vigoureux avec des visages au modelé ferme ; chacun des théologiens est décrit avec une réelle profusion de détails. L'abat-voix hexagonal est surmonté d'un ange à la trompette annonciateur de la Parole. La rampe d'accès est elle-même ornée de cartouches feuillagés de style Louis XV.



3 Crucifix, XVIII^e siècle, bois peint, inscrit MH

Face à la chaire à prêcher, se découvre une Crucifixion du XVIII^e siècle. Le Christ est fixé sur une croix plus tardive. Son anatomie longiligne et les drapés apaisés caractérisent cette représentation de la Passion au XVIII^e siècle.

4 L'Education de la Vierge, bois doré, autour de 1818, inscrite MH

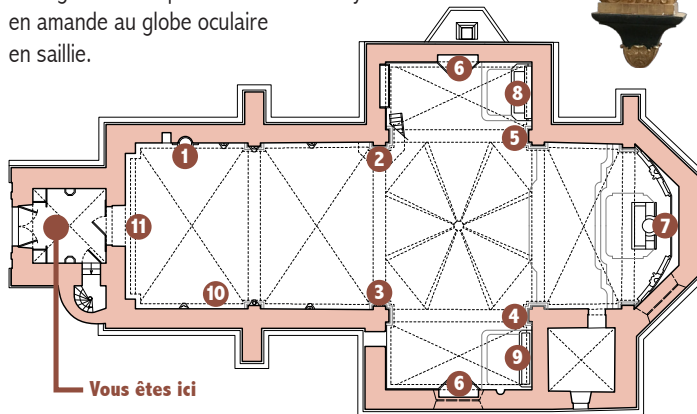
Ce groupe évoque la dévotion paroissiale à sainte Anne mère de la Vierge, dont la chapelle sud reprend le vocable. Sainte Patronne du foyer et de la famille, sainte Anne était aussi honorée au sein de la Confrérie éponyme, fondée en 1616 et dont un oratoire édifié dans le village en 1727 rappelle l'existence. Le modèle du groupe sculpté est repérable dans plusieurs églises du Jura. Sa constitution demeure artisanale puisqu'il est réalisé à partir de plusieurs pièces assemblées entre elles par des chevilles de bois.



5 La Vierge à l'Enfant, bois doré, autour de 1818, inscrite MH

Montre l'Enfant Jésus - qui n'est plus un nourrisson mais un petit garçon - debout sur le globe céleste préfigurant son règne terrestre et céleste. Il est revêtu d'une curieuse tunique lui découvrant une épaule.

L'ensemble des deux groupes mariaux révèle un artiste commun car ils partagent tous deux l'élégance et l'idéalisation des figures ainsi qu'un traitement des yeux en amande au globe oculaire en saillie.



6 Deux confessionnaux, bois, XVIII^e siècle, inscrit MH

Leur forme en demi-cercle rappelle la typologie architecturale de la période baroque (XVII^e siècle) avec leur toit en demi-dôme écaillé, paraissant s'insérer dans la paroi.

7 Retable du maître-autel, chêne, classé MH

Associant des éléments sculptés en bois (tilleul) et en stuc, le retable attire le regard par ses dimensions exceptionnelles : il occupe tout le pan légèrement courbe du chevet, et, par ses couleurs, il offre un jeu de contrastes très subtils : modénature (pilastres) peint façon faux-marbre, surfaces de dorure, et une gloire sommant le retable avec un ciel couleur lapis-lazuli. Le maître-autel est surmonté d'un tabernacle en rotonde avec ses gradins. Au centre du retable, une peinture à l'huile représentant l'Assomption de la Vierge, qui rappelle la titulature de l'église. Les figures monumentales de saint Pierre tenant son attribut : les clefs et de saint Paul tenant le livre des Écritures ouvert et le glaive, sont dénuées de toute rigidité. Les tuniques et manteaux dont ils sont parés, apportant un certain dynamisme à ces œuvres.



8 Retable latéral nord, dédié à l'institution du Rosaire, bois de chêne et tilleul pour les parties sculptées, classé MH

Sa structure reprend le principe des 2 colonnes corinthiennes en décalé à l'image du retable latéral nord. En revanche, son entablement reprend ici le système du retable du maître-autel avec une gloire sculptée de nuées d'où s'échappent des rayons divins, en bois doré, et célébrant la lettre M de Marie.

Le tableau est de la fin du XVII^e siècle. Son iconographie est dédiée à l'institution du Rosaire, Marie et l'Enfant offrant un chapelet aux deux mystiques de l'ordre Tertiaire saint Dominique et sainte Catherine de Sienne, selon l'iconographie consacrée. La formule iconographique du Rosaire s'est enrichie de la couronne des 15 médaillons qui entourent la scène sacrée. Chacun des petits médaillons renfermant une scène de la vie de la Vierge qui symbolise les mystères joyeux, douloureux et glorieux de sa vie dont l'Assomption fait partie. Sa composition reprend partiellement un original placé dans l'église de Pesmes et attribué à l'école flamande du début du XVII^e siècle. La version d'Offlanges semble avoir été exécutée au XVIII^e siècle.



9 Retable latéral sud, dédié à sainte Anne, bois de chêne et tilleul pour les parties sculptées, classé MH

La structure de ce retable en bois a peut-être été reconstituée au XIX^e siècle, car il présente des éléments de décor anachroniques avec l'ornementation du milieu du XVIII^e siècle.

Deux puissantes colonnes corinthiennes supportent une corniche saillante en berceau. Les chapiteaux des colonnes se prolongent par un élément de décor en vigueur à la fin du XVII^e siècle : le pot à feu d'où s'échappe une flamme. En son centre, une belle peinture à l'huile sur le thème de sainte Anne apprenant à lire à la Vierge, présent aussi dans la statuaire. La composition s'inspire d'un tableau de Rubens, conservé à Anvers, dont la gravure a servi d'emprunt à de multiples variations.



10 Chemin de croix, XIX^e siècle

Composé de 14 stations peintes à l'huile sont accrochées sur l'ensemble des murs de l'édifice.

11 Christ en ivoire, XVIII^e siècle, inscrit MH

Cadre ovale, bois doré, vitré avec crucifix en ivoire sur croix en bois et fond de velours noir.